

ANIMER DES ATELIERS AVEC UNE PERSPECTIVE DE GENRE

Problématique et enjeux

Définitions

Quand on parle de méthodologie, on parle de manière de procéder, d'aborder une problématique en combinant des outils spécifiques et des techniques. Parce que les méthodologies sont souvent associées à un processus scientifique ou à la raison, elles sont parfois considérées comme neutres.

Mais, par le biais des méthodologies, on définit des cadres de pensée et on participe à organiser la manière dont les participant-e-s vont interagir. Dès lors, les méthodologies peuvent être porteuses de changements ou reproduire un système social, confirmer des inégalités ou, au contraire, être vectrices d'*empowerment**. Il est donc nécessaire et particulièrement intéressant d'y réfléchir avec une perspective de genre intersectionnelle*.

En effet, les méthodologies peuvent non seulement prendre en compte les rapports de pouvoir et ce qu'il se joue dans un groupe, mais aussi être un formidable moyen d'expérimenter d'autres manières d'échanger, de réfléchir et d'agir, et de participer à faire émerger une nouvelle culture de l'égalité.

Lors d'un temps collectif, définir en amont qui va animer et préparer le temps permet de réfléchir aux méthodologies utilisées pour se saisir des sujets, pour créer un cadre qui permette à chacun-e de s'exprimer et d'être entendu-e. Il est possible de faire une distinction entre animation et facilitation : la posture d'animation est proactive vis-à-vis du groupe, tandis que la facilitation est plutôt une posture d'accompagnement.

Animer des ateliers avec une perspective de genre, c'est notamment veiller à ce que les méthodologies utilisées prennent en compte les rapports de domination liés au genre. Il est également important de prendre conscience que le rapport au temps n'est pas le même pour toutes et tous. Alors, donner du temps

à chacun-e dans un atelier permet de redonner du pouvoir à celles et ceux qui en ont habituellement moins, car soumis-es aux injonctions toujours plus pressantes de la rentabilité.

Pourquoi intégrer une perspective de genre dans l'animation d'ateliers ?

Pour construire l'égalité ; il s'agit de créer les conditions pour que chacun-e puisse s'exprimer et être écouté-e, y compris les personnes qui sont moins à l'aise en réunion, qui ne sont pas en situation de pouvoir. Cela peut passer par :

Un partage égalitaire du temps de parole

Il est fréquent que les personnes favorisées par leur identité de genre, la couleur de leur peau, leur âge, etc. prennent plus souvent et plus longtemps la parole que les autres. Le fait de poser explicitement la question des temps de parole sur la table est une manière pragmatique de prendre en main les questions d'égalité, en partant du principe que toute parole a de la valeur même si – et surtout si – elle n'a pas la place pour s'exprimer habituellement. Accorder le même temps de parole à chaque participant-e est également un outil très puissant. Ce type de cadre peut perturber les personnes qui ont une position de pouvoir ou une position académique habituellement reconnue : cela contribue à changer les rapports sociaux. Les personnes en situation de pouvoir peuvent aussi choisir de se mettre en retrait dans certaines situations, pour permettre à d'autres de prendre la parole plus facilement.

Le déroulé d'animation

Du côté de l'animateur ou animatrice, la formalisation d'un déroulé d'animation permet de s'interroger sur ses intentions et sur les objectifs de la séance de travail, puis de réfléchir à comment remplir ces objectifs progressivement. Cet exercice est l'occasion d'interroger les spécificités des groupes. C'est un moment crucial pour prendre

en compte les rapports de domination qui traversent ces groupes et d'adapter l'animation en conséquence. Si le déroulé est important, il s'agit aussi d'être en capacité de s'en détacher en fonction de ce que l'on ressent dans le groupe chemin faisant.

Du côté du groupe, si le déroulé est partagé dans les grandes lignes, cela permet de donner un cadre et des repères, et d'aider à ce que chacun-e puisse prendre sa place. Néanmoins, ne pas en partager les détails peut aussi inciter les participant-e-s à se laisser porter par les propositions de l'animateur ou de l'animatrice.

La constitution de petits groupes

S'exprimer en grand groupe peut demander de l'entraînement et nécessiter un certain sentiment de légitimité. Sociologiquement, les représentant-e-s de groupes sociaux dominants (hommes vs femmes, personnes blanches vs personnes racisées, etc.) sont socialisé-e-s à se sentir plus à l'aise avec ce type d'exercice, et à être vu-e-s comme plus légitimes à le faire.

Dès qu'un groupe devient relativement important (autour de 8 à 10 personnes), la mise en place de sous-groupes de 3 ou 4 personnes peut permettre à plus de personnes de trouver un espace de parole.

De plus, les petits groupes permettent de multiplier les temps de parole, et donc que chacun-e ait plus d'espace pour s'exprimer. Ainsi, pendant une demi-heure, dans un groupe de 15 personnes, chacun-e peut parler pendant 2 minutes, tandis qu'en faisant 5 groupes de 3 personnes, tout le monde peut parler 10 minutes.

L'articulation de temps en binômes, en petits groupes et en groupe complet peut construire de la confiance, permettre à chacun-e de prendre la parole, tout en ayant aussi un aperçu global des échanges et des temps communs.

Offrir des temps de réflexion

De nombreuses personnes manquent de temps dans leur quotidien de travail; il ne leur est pas toujours possible de prendre le temps du recul sur leurs pensées, sur leurs actions. D'autant plus dans des situations – encore trop courantes dans notre secteur – où elles sont en responsabilité sur le genre mais ont souvent très peu de temps à accorder à ce pan de leur activité, ou bien lorsque les personnes ont des charges de travail – formel ou informel – importantes.

Offrir des temps de réflexion individuels aux participant-e-s d'un atelier leur donne du pouvoir. Avant de traiter une question en collectif, proposer un temps de réflexion individuel en silence de quelques minutes permet que chacun-e parle à partir de ses propres idées, sans être dans la réaction aux interventions des autres participant-e-s. Ce type d'exercice permet d'éviter les « ping-pong verbaux » auxquels la plupart des personnes sont confrontées dans le monde du travail. Cela donne aux personnes qui ne parlent pas « le plus fort » le pouvoir d'élaborer leur pensée. On peut également donner aux participant-e-s à un atelier le pouvoir de creuser leur pensée, de l'approfondir (avec des outils comme le *journaling*, cf. outil ci-dessous).

Passer à l'action

S'installer dans l'espace

L'installation des participant-e-s et des intervenant-e-s dans l'espace n'est pas anodine. Les échanges ne se déroulent pas de la même manière lorsque l'animateur ou l'animatrice est debout sur une estrade face aux participant-e-s assis-e-s comme au théâtre ou lorsque tout le monde est assis en cercle. Constituer un cercle de chaises peut permettre de mettre chaque personne participante à la même hauteur, dans un souci d'égalité.

Pour permettre à chacun-e de s'appropriier l'espace, les animatrices et animateurs peuvent réfléchir à la disposition de la salle, ainsi qu'à la signalétique : indiquer où se situent les toilettes, la cuisine, l'endroit où les participant-e-s peuvent déposer leurs affaires personnelles, etc.

Définir des règles communes de fonctionnement

Coconstruire les règles de fonctionnement du groupe permet de sécuriser le groupe en posant un cadre à l'intérieur duquel les participant-e-s peuvent éprouver leur liberté. Les membres de la communauté de pratiques Expérimentation ont coconstruit une charte de fonctionnement lors du premier atelier, qui précise pourquoi ce groupe existe, ainsi que ce à quoi chacun-e s'engage. Par exemple, à utiliser un langage non sexiste.

Fluidifier la prise de parole

Certaines modalités d'organisation de la prise de parole permettent aussi de favoriser l'écoute dans un groupe et de donner l'espace à chacun-e de s'exprimer, sans se couper la parole. Nous n'avons pas toutes et tous les mêmes capacités de concentration, ni besoin du même temps pour réfléchir ou parler. Laisser du temps et prévoir des pauses est une des manières d'en prendre acte. Varier les moyens d'expression et les supports est aussi une manière de donner du rythme, et de donner l'opportunité aux participant-e-s

de pouvoir s'exprimer sous des formes où elles et ils se sentent le plus à l'aise.

Au sein de l'équipe d'animation, se répartir la parole est aussi un enjeu. On peut ainsi échanger en amont sur la place et la posture de l'équipe d'animation, et sur les choses auxquelles chacun-e souhaite que ses co-animateurs ou co-animatrices fassent attention pendant qu'il ou elle anime.

Partager des vécus, en mixité ou en non-mixité

Changer la culture d'une organisation nécessite d'arriver à amener les personnes à déconstruire leurs stéréotypes et habitudes, et à questionner leurs postures. Les savoirs ne sont pas uniquement académiques : la connaissance située*, issue de l'expérience de vie, a également son importance. Le changement des postures individuelles et collectives requiert alors la création d'espaces pour que les personnes puissent se situer et situer leur propre vécu, pour partager et apprendre des vécus et ressentis personnels.

Les temps en non-mixité de genre, par exemple en mixité choisie sans hommes cisgenres*, peuvent permettre une prise de parole plus libre des personnes concernées par une même oppression. Ces moments favorisent l'entraide entre des personnes qui partagent des vécus d'oppression similaires.

La question de la constitution de groupes non mixtes masculins se pose, notamment parce qu'ils pourraient amener à des prises de conscience. Toutefois, il est essentiel de veiller à ne pas reproduire le système (un groupe de personnes dominantes qui se plaignent des personnes dominées qui cherchent à renverser les rapports de pouvoir). Le cadre posé et l'animation doivent donc être très fermes pour éviter les éventuelles dérives.

OUTIL LE CERCLE

POUR QUOI FAIRE ?

Permettre à tou-te-s d'occuper une position semblable dans l'espace. Et éviter les obstacles physiques entre les personnes (tables, etc.), sauf s'ils sont nécessaires, pour écrire par exemple.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

De quoi s'asseoir (chaises, coussins, etc.) voire... rien, si c'est confortable pour les participant-e-s de s'asseoir au sol.

RÉALISABLE À DISTANCE ?

Pas facilement. Avec un logiciel de visioconférence, on demandera alors à chacun-e d'allumer sa caméra au moins pour le début et la fin du temps collectif. Cela n'a toutefois pas le même effet que la disposition en cercle dans une salle.

NOMBRE DE PARTICIPANT-E-S

À partir de 3.

TEMPS NÉCESSAIRE

/

DÉMARCHE

Pas d'annonce de consigne, ici, seulement une mise en place préalable des chaises (ou autres), en grand cercle. Toutes les personnes présentes sont invitées à prendre place sur une des chaises. Ce cercle permet de mettre chaque personne participante à la même hauteur, dans un souci d'égalité, pour favoriser une posture d'écoute mutuelle.

OUTIL

L'AQUARIUM

Cette méthode d'animation est également appelée « cercle samoan ».

POUR QUOI FAIRE ?

Inciter les participant-e-s à se concentrer sur leur écoute et la qualité de leur parole.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Des chaises, un lieu assez grand pour pouvoir installer autant de chaises en cercle que de participant-e-s.

RÉALISABLE À DISTANCE ?

Difficilement.

NOMBRE DE PARTICIPANT-E-S

À partir de 10.

TEMPS NÉCESSAIRE

30 minutes minimum, pour que le débat se lance. Peut durer plus longtemps.

DÉMARCHE

Annonce de la consigne et installation (1 minute) : des chaises sont organisées en 2 cercles concentriques. Le cercle du milieu comporte 4 chaises, celui autour le nombre de chaises nécessaire pour accueillir toutes et tous les participant-e-s. Seules les personnes assises sur les chaises au centre ont la parole (c'est le cercle de la parole, tandis que le cercle large est celui de l'écoute). Sur les 4 chaises, seules 3 peuvent être occupées. Lorsque la 4^e chaise est occupée, une des 3 personnes présentes précédemment doit quitter le cercle central. Les personnes assises dans le grand groupe

n'interviennent que si elles se déplacent pour se placer au milieu.

Déroulé (30 minutes) : À partir d'un sujet proposé par l'animateur ou l'animatrice, 3 personnes qui le souhaitent se placent dans le cercle central et débutent leur discussion. Lorsqu'une personne restée sur le cercle large souhaite prendre la parole, elle le signifie en s'installant sur la chaise libre du cercle central. Une des personnes précédemment installées doit alors laisser sa place et rejoindre le cercle large.

L'animatrice ou l'animateur veille :

- au fait qu'une chaise du cercle de parole est toujours libre (il ou elle pourra convier soit la personne ayant le plus parlé, soit la personne étant présente depuis le plus longtemps au centre à en sortir);
- au fait que seul le centre est dédié à la parole;
- au fait que les personnes présentes au centre n'entament pas de monologue ou ne répètent pas les mêmes éléments en boucle.

En fonction du groupe et de sa composition, L'animatrice ou l'animateur peut déléguer ces rôles.

Afin d'encourager une parole la plus diversifiée possible, on peut ajouter une règle relative à un nombre minimum de femmes et minorités de genre au sein du cercle central.

L'aquarium a été testé par les participant-e-s de la communauté de pratique Expérimentation, qui échangeaient autour de la question suivante : « Comment puis-je contribuer à faire infuser une culture du genre dans mon organisation ? »

Approfondir ses réflexions individuelles : le *journaling*

Dans un système très concurrentiel, où les activités doivent se faire vite et bien, il est urgent de savoir prendre le temps. Le temps permet en effet, notamment, d'élaborer sa pensée, de la complexifier, de la renforcer. C'est la raison pour laquelle offrir du temps aux participant-e-s d'un atelier pour creuser leur réflexion les renforce.

Le *journaling* est une pratique narrative, issue de la théorie U. La théorie U est une méthode de conduite de l'intelligence collective diffusée par le U.lab du Massachusetts Institute of Technology. L'objectif est d'accéder à des niveaux profonds de réflexion personnelle sur son vécu – niveaux que l'on n'arrive pas à atteindre dans son quotidien de travail – afin de renforcer son pouvoir d'agir. Cette pratique peut venir

nourrir les réflexions individuelles avant un temps d'analyse de pratique collectif.

La facilitatrice ou le facilitateur propose une série de questions dont les réponses sont notées par chacun-e sur une page blanche et restent confidentielles, comme un journal intime. L'idée est d'écrire, comme cela vient, sans censure, en étant guidé-e par les questions. L'exercice se fait en silence ; seul-e le facilitateur ou la facilitatrice pose les questions, régulièrement (par exemple, une question toutes les 2 minutes). Si une question n'est pas bien comprise par un-e participant-e, ce n'est pas grave, chacun-e fait avec ce qu'il ou elle a compris et continue son écriture libre. À la fin, le facilitateur ou la facilitatrice peut proposer aux participant-e-s de partager comment ils et elles se sont senties pendant l'atelier.

OUTIL LE JOURNALING

SOURCE

U.lab, adaptation légère et libre par Claire de Rasilly, du F3E, dans le cadre d'un atelier de la communauté d'expérimentations sur le genre.

POUR QUOI FAIRE ?

Mettre des mots sur sa pensée et son ressenti, classifier, clarifier, prendre conscience de sa réflexion.

MATÉRIEL NÉCESSAIRE

De quoi écrire pour chaque participant-e (feuille et stylo, ordinateur...).

RÉALISABLE À DISTANCE ?

Oui, avec un logiciel de visioconférence.

NOMBRE DE PARTICIPANT-E-S

À partir de 1.

TEMPS NÉCESSAIRE

Pour une dizaine de questions, compter au moins 25 minutes.

DÉMARCHE

Annonce de la consigne (3 minutes) : L'animatrice ou l'animateur explique l'objectif de la session (accéder à un niveau plus profond de réflexion sur un sujet qui va être annoncé et réunit normalement l'ensemble des participant-e-s), les grands principes (confidentialité de ce que chacun-e écrit, écriture libre) et le déroulé (1 question sera annoncée toutes les 2 minutes ; si on ne l'a pas comprise, on l'ignore et on continue son écriture, pour soi).

Déroulé : Annonce du sujet de réflexion sous forme de question (« À propos de tel sujet qui nous réunit, où j'en suis ? ») et annonce des questions (20 minutes). Toutes les 2 minutes, l'animatrice ou l'animateur lit une question, les participant-e-s écrivent ce qu'elles et ils souhaitent. Si l'on souhaite donner davantage de temps aux participant-e-s, on peut adapter le temps dédié à l'atelier.

Conclusion (quelques minutes, à adapter) : L'animatrice ou l'animateur peut inviter les personnes qui le souhaitent à partager un mot sur ce qu'elles ont ressenti pendant la session. Le *journaling* est un exercice que l'on mène pour soi-même, et ne donne donc pas lieu à des échanges sur le contenu des écrits (qui restent confidentiels).

UNE EXPÉRIENCE DU JOURNALING AU SEIN DE LA COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE EXPÉRIMENTATION

Lors d'un atelier de la communauté de pratiques Expérimentation animé par le F3E en décembre 2020, les participant·e·s ont testé l'outil de *journaling* en lien avec la consigne suivante : « Par rapport à mon implication sur les questions du genre, où j'en suis ? » Les participant·e·s ont répondu chacun·e pour soi aux 10 questions suivantes :

1. Quelles expériences m'ont amené·e là où je suis aujourd'hui ?
2. À quels défis suis-je confronté·e ?
3. D'où viennent ces défis ? Pourquoi existent-ils ?
4. Dans une perspective plus large, systémique, quels sont les défis ?
5. Quels sont les blocages ?
6. Quelles sont les (res)sources les plus importantes pour le succès, le changement ?
7. À quoi ressemblerait un meilleur système pour moi ?
8. Quelle initiative - si elle était mise en œuvre - aurait le plus grand impact sur moi, sur le système ?
9. Si je pouvais changer quelques éléments du système, lesquels ce serait ?
10. À qui faut-il que je parle de tout ça ?

L'objectif de la séquence était de clarifier les pensées des participant·e·s, de mesurer le chemin parcouru et de se mettre en mouvement. Les participant·e·s ont relevé avoir trouvé agréable d'avoir, pour une fois, un temps conséquent pour se poser, calmement, autour de questions qui leur sont importantes mais rarement considérées comme urgentes.

Pour aller plus loin

Éducation populaire et féminisme. Récits d'un combat (trop) ordinaire. Analyses et stratégies pour l'égalité, La Grenaille, 2016. <http://la-trouvaille.org/education-populaire-et-feminisme/>

Les Cahiers du Pavé, SCOP Le Pavé.
<https://www.editionsducommun.org/products/cahier-du-pave-n-1-le-projet>
<https://www.editionsducommun.org/products/cahier-du-pave-n-2-la-participation>

Sur l'outil de l'aquarium ou bocal à poissons. Pôle Éducation et promotion de la Santé-Environnement
<https://agir-ese.org/methode/le-bocal-poissons>

Fiche pratique : grille d'observation genre, F3E, <https://f3e.asso.fr/ressource/fiche-pratique-grille-dobservation-genre/>